

Jean-Baptiste André Godin à Victor François Groualle, 11 novembre 1869

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Groualle, Victor François \(1818-1892\)](#) est destinataire de cette lettre
[Lemaire, Sophie Esther \(1819-1881\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (10)

Collation4 p. (170r, 171v, 172r, 173v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Victor François Groualle, 11 novembre 1869, Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris, FG 15 (10)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/11107>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [11 novembre 1869](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Groualle, Victor François \(1818-1892\)](#)

Lieu de destination 8, rue du Mont-Thabor, Paris

Description

Résumé

À propos de la liquidation de la communauté de biens des époux Godin-Lemaire : Godin poursuit l'historique du développement de la manufacture Godin-Lemaire commencé dans ses lettres à Groualle des 9 et 10 novembre 1869. Après la séparation avec Esther Lemaire, Godin a de nouveau recours aux brevets pour faire face à la concurrence, renouvelle les modèles de ses appareils et lance la construction d'appareils de luxe.

Notes

Les feuillets des lettres de Godin à Groualle des 9, 10, 11 et 14 novembre 1869 sont numérotés de façon continue de 1 à 16. La mention manuscrite à l'encre « Voir page 175 » figure au bas du folio 173v.

Support Les mots en fin de la ligne du texte de la lettre sont rognés sur le folio 171v de la copie.

Mots-clés

[Appareils de chauffage](#), [Appareils de cuisson](#), [Brevets d'invention](#), [Construction](#), [Industrie](#), [Procédure \(droit\)](#)

Personnes citées [Lemaire, Sophie Esther \(1819-1881\)](#)

Événements cités

- [Exposition internationale \(1er mai-1er novembre 1862, Londres\)](#)
- [Séparation des époux Godin et Lemaire \(1863-1877\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Groualle, Victor François (1818-1892)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Administration
- Droit/Justice

BiographieAvocat et haut fonctionnaire français né en 1818 à Saint-Lô (Manche) et décédé en 1892. Groualle est avocat à la Cour de cassation à Paris (8, rue du Mont-Thabor) dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Il est élu membre du Conseil d'État par l'Assemblée nationale en 1872. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1867 et officier en 1873.

NomLemaire, Sophie Esther (1819-1881)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Industrie (grande)
- Patron/Patronne

BiographieNée en 1819 à Esquéhéries (Aisne) et décédée en 1881 à Flavigny-le-Petit (Aisne), Marie Sophie Esther Joseph Lemaire est la fille de Joseph Lemaire, cultivateur, et de Marie Gabriel Joseph, née Bévenot. Elle épouse le 19 février 1840 Jean-Baptiste André Godin avec lequel elle a un fils unique, [Émile Caius \(1840-1888\)](#). Les fonderies et manufactures d'appareils de chauffage et de cuisson d'Esquéhéries, Guise et Bruxelles portent le nom de [Godin-Lemaire](#) jusque 1877, en raison de la communauté de biens des époux. En 1863, Esther Lemaire intente un procès en séparation avec Jean-Baptiste André Godin qu'elle accuse d'adultère. La liquidation de la communauté Godin-Lemaire est prononcée en 1877. Suite à son décès en 1881, Godin peut se remarier avec Marie Moret en 1886.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 15/12/2021

Dernière modification le 01/02/2024

Quinze le 11 juill 1669 L^o
suite

Mansieur

En présence de quatre marins
d'industrie ^{importants} qui étaient impraticables
mes modèles et qui étaient outillés
de manière à me faire une concurrence
tant par leur production
que par leurs relations commerciales
que je établis, je savais qu'un moyen
de me maintenir était de faire
mine que celles, en faisant à aussi
bon marché, et de faire ce qu'il ne
pourraient faire. J'aurais donc
le besoin plus que jamais de me
réserver sur les perfectionnements
que j'étais dans la nécessité d'apporter
dans mon industrie un droit de priorité
que les brûlots seuls pouvaient me faire
malgré les réceptions qu'ils avaient
eu dans le passé.

La concurrence me faisait que
copier mes modèles, mes procédés et
moyens de fabrication, il s'agissait
donc que faire mine que j'eusse fait
ce que j'eusse fait moi-même, est à dire de
perfectionner ma propre fabrication
dans les procédés et moyens de

10

construction, c'était à mes yeux
le véritable problème à résoudre
avant même de songer à d'ici,
de autres appareils, des appareils nouveaux
c'est à dire je parle à nouveau
et pour mon brevet 63032 le mai 1866
pour perfectionnement, dans la construction
des visinières, portes et journées, je
détails ma fabrication de perfusionnem-
ents divers qui me permettent
d'établir mes anciens produits dans de
meilleurs conditions de construction, de
solidité, ~~de bon marché~~, cela fait face à
la concurrence des importés.

Mais mes anciens produits étaient
plus en proportion avec les moyens
d'action que j'avais entre les mains, malgré
la demande en supériorité de ma forme
j'avais travaillé à l'industriel de mes
deux usines; je ne voyais en aucun
cas une façon à la possibilité de les faire,
et du reste en laissant les châssis
en état ce que étaient en 1847, j'aurais
eu tout le ruim de ma position
industrielle, mon ouillage permettant
de faire autre chose que mes anciennes
creations, les modèles n'obtenant pas
toute leur réussite; les artifices de
chauffage tendent à détruire des objets,

1172

de made, après avoir persévéré
en ma fabrication au cours
le moment il fut venu de faire
des réparations.

Jusque là la route je n'avais
rien fait en objectifs de base, j'avais
étudié la position universelle de l'onde;
mes études étaient mûres, et j'étais
en état en 1866 de faire plus et
mieux que tout ce que j'avais sur
la disposition universelle de 1862
en appareils et machines de chauffage.
Mon brevet n° 63131 pour
une chaudière et des organes associés
puis le 20 mai 1864 était pour
moi la base sur laquelle je posais
sûrement un grand programme de
conceptions nouvelles propres à délivrer
aux usagers les plus nombreux et
à la consommation, dans les besoins
d'objets de chauffage, la sub-
stitution des brevets diminue
l'importance des études et de l'invention
qui conserve, invention dont la
valeur a multiplié, par les nombreuses
applications dont les détails sont
susceptibles, et dans lesquelles chaque
partie a une de nos étoiles nécessaires
pour le développement de mon
industrie dans la construction des

E

objets les plus nombreux et de une
de hauteur.

la chose nouvelle que pourrais ainsi
à mon industrie porter mons
attention sur le point que je pourrai
tirer des procédés d'manufacture et de diversité
de la fonte dont j'étais fabricant
et qui étaient restés dans possession
industrie, je cherchais les moyens de
étendre l'application, et j'ai breveté les
procédés et moyens dans brevet n° 6664
le 23 juillet 1864, par ce brevet la fonte
servait désormais dans mon établissement
à donner à tous les objets en fonte
la fer limitation et la propreté du
marbre et de la porcelaine, en plus
d'un de tous les moyens je pourrais
grandement malgrer les efforts que la
concurrente mettait de tous côtés à
faire mes premières productions dans
les états primitifs car ce n'était
bientôt plus qu'une usine fabriquant
des produits mais déjà fabriqués
et dans les plus importantes de
la France qui ne étaient empêchées
en continuant d'envoyer à l'amine
mes autres brevets publiés commun
le nombre des objets portés à mons
n'était en 1863 que de 172 et au printemps
dans le 100.

Voir page 173. *Cordwells*